

Scripta PSL. Histoire et pratiques de l'écrit

Initiative de recherche interdisciplinaire stratégique de PSL Research University, 2017–2020

(EPHE, EFEO, ENC, ENS, EHESS, Collège de France, IRHT)

Descriptif pour l'Appel à projets 2017

Introduction

Contexte et motivation

L'horizon présent est marqué par une inflexion majeure de la civilisation de l'écrit, déterminée à la fois par la révolution numérique et par la globalisation de l'écrit. Les pratiques de l'écrit sont ainsi affectées au niveau de ses formes et de sa matérialité, de ses modes de production et de circulation, et de ses effets dans les espaces sociaux les plus divers (y compris l'espace académique). Ce contexte motive une étude scientifique de ces mêmes dimensions dans leur profondeur historique, depuis les premières civilisations de l'écrit jusqu'au présent, et sur un périmètre géographique large, des mondes extrême-orientaux aux mondes méditerranéens et au-delà. L'univers numérique en rapide développement ouvre, par ailleurs, des perspectives inédites pour l'étude scientifique de l'écrit. Le contexte présent d'interaction et d'interdépendance accrue entre traditions diverses de l'écrit induit, enfin, une sensibilité accrue pour l'importance des dimensions de multilinguisme et multigraphisme dans le passé, et impose une histoire décentrée et plurielle des pratiques de l'écrit. Les dimensions matérielles, sociales, culturelles, linguistiques et cognitives de l'écrit constituent ainsi les objets de du programme, de même que des éléments du contexte en rapide évolution dans lequel cette étude est conduite.

Objectifs

En tant qu'initiative de recherche interdisciplinaire, le programme concerne :

- les sciences fondamentales de l'écrit (paléographie, codicologie, épigraphie, histoire du livre, diplomatique),
- d'autres sciences humaines et sociales (linguistique, histoire, anthropologie, etc.)
- et les humanités numériques (édition digitale savante, paléographie digitale, etc.) et computationnelles (vision par ordinateur, apprentissage automatique, etc.)

Fruit de l'association entre six établissements de PSL (EPHE, EFEO, ENC, ENS, EHESS, Collège de France) ainsi que de l'IRHT, Scripta-PSL vise à intégrer ces approches diverses. L'IRIS, plus généralement, vise à fédérer la recherche sur l'histoire et les pratiques de l'écrit au sein de PSL, contribuant ainsi à la visibilité nationale et internationale de celle-ci.

Axes de recherche

Le programme Scripta-PSL se donne donc pour objet, non pas l'écrit comme support à un référent, en général, mais plus précisément l'histoire et les pratiques de l'écrit considérées dans leur dimensions matérielles, sociales, culturelles, linguistiques et cognitives et dans leur diversité temporelle et culturelle. L'écrit projette du sens et produit des effets à son niveau propre, au-delà de la chaîne linguistique qu'il transcrit. De cette proposition centrale découlent une série de propositions générales ultérieures qui sont reproduites en appendice au présent document (dans la formulation originale du programme Scripta soumis à PSL en 2016). En relation à ces propositions, le pôle recherche de Scripta se décline en six axes, décrits ci-dessous. Dans le cadre de l'appel à projets émis annuellement, les projets soumis se situeront relativement à celui ou ceux des axes directement ou indirectement pertinents.

A. ÉCRITURES ET LANGUES – LINGUISTIQUE DE L'ÉCRIT ET DES ÉCRITURES

L'écriture est notation d'un contenu linguistique, mais ne saurait se réduire à celui-ci. L'écriture n'est pas un code secondaire, ancillaire, qui se réaliserait pleinement en s'effaçant derrière la séquence linguistique représentée d'une manière idéalement transparente. Bien au contraire, l'écriture, et le texte écrit de même, possèdent une densité sémiotique, une épaisseur, propres.

Lorsque l'écrit apparaît dans une société, elle tend à générer des sphères fonctionnelles et domaines d'action qui lui sont propres, plutôt que de reproduire ceux déjà présent dans l'oralité. Aux signes graphiques, des valeurs (sociales, politiques, culturelles) sont associées. De nombreuses sociétés à écriture, anciennes ou modernes, sont multilingues et multigraphiques, créant des espaces de l'écrit complexes au sein desquels les sélections linguistiques et graphiques constituent autant de stratégies discursives. De nombreuses écritures, enfin, sont elles-mêmes complexes, représentant à la fois la dimension sémantique (logographie) et phonétique (phonographie) de la langue. Le signe logographique est dès lors vecteur de significations additionnelles, régulièrement ou dans des pratiques étendues de l'écriture.

Les directions de recherche suivantes seront donc privilégiées dans l'Axe A :

- naissance des écritures (invention primaire) et adaptation des écritures (introduction secondaire dans de nouveaux espaces) : matérialité, relations à la culture visuelle, transcription de la langue ; domaines fonctionnels, relations à l'oralité, contextes et effets sociaux, culturels, politiques, idéologiques, technologiques ;

- le texte écrit : les processus de sémiotisation propres au texte écrit, en tant que celui-ci n'est pas réductible à une pure transcription de la chaîne parlée ;

- *multilinguisme et multigraphisme*, dans une même société, dans une même collection de texte et sur un même support : valeurs attachées aux langues et écritures en co-présence, distribution fonctionnelle de celles-ci, interaction entre celles-ci ;

- *diglossie, traduction intralinguale, commentaire, réécriture* : processus de vernacularisation, pratiques textuelles de re-sémantisation, réécriture, amplification, etc., en tant que stratégies discursives ;

- *hétérographie* (écriture d'une langue avec les signes graphiques d'une autre) : dimensions linguistiques, valeurs (sociales, politiques, culturelles) et pratiques scribales ;

- *logographie et typologie des écritures complexes, logo-phonétiques* : dimensions linguistiques et cognitives (lecture et production) et pratiques scribales ; valeur ajoutée du signe logographique, jeux graphiques, interactions avec la culture visuelle.

AXE B. « PAGES »

Qu'est-ce qu'une « page » ? Un support-cadre contenant un texte écrit (seul ou associé à d'autres éléments) pouvant être appréhendé globalement par le regard ou balayé par lui, si bien que pendant cette lecture tous les éléments dans le cadre sont susceptibles d'interagir. Ce cadre, comme l'acte de lecture, donnent une qualité organique à ce qui, autrement, serait un ensemble hétérogène.

Le cadre et son contenu étant pris comme objet d'étude, certains des clivages produits par les divisions disciplinaires peuvent être supprimés : entre le document et le livre, entre le texte gravé, écrit par un scribe ou typographié, entre l'écrit réservé à un usage fonctionnel (administratif, politique, économique, technique, rituel), celui qui est impliqué dans la constitution et la circulation des savoirs spéculatifs, et celui qui relève d'une lecture poétique. L'étude « matérielle » du texte (support, techniques graphiques et typographiques etc.) peut s'associer à toutes les ressources des approches philosophique, littéraire, philosophique et sociologique, afin de mieux saisir la dimension plurielle de l'écrit.

Cet axe vise à aborder conjointement les problématiques du visuel et celles du linguistique, en suivant le trajet du texte des conditions de sa production à celle de sa réception, pour mieux explorer le lien entre la matérialité, la configuration visuelle (y compris dans sa dimension esthétique) et les effets de signification, jusqu'aux impacts dans la sphère sociale et aux processus de re-sémantisation qui accompagnent la circulation des textes sur la longue durée et dans des espaces différents (un même texte peut être soumis à des mises-en-page très différentes au cours de sa carrière).

Il s'agit donc d'un axe dont l'objet d'étude est très spécifique, mais qui est particulièrement transversal par les questions et les méthodes qu'il met en œuvre. Il rencontre ainsi, à partir de son domaine propre (l'expressivité visuelle de l'écrit), les domaines d'autres axes de Scripta (matérialité de l'écrit, histoire et circulation des textes, performativité et opérativité de l'écrit). C'est justement dans cette transversalité que se situe son ambition.

Les projets situés dans la perspective de cet axe pourront relever de la paléographie, de la codicologie, de l'histoire du livre dans toutes ses branches, notamment l'histoire de la lecture, de l'histoire des pratiques administratives et économiques, de l'analyse littéraire. Seront particulièrement bienvenus les projets contribuant à étudier les modifications matérielles et formelles de « pages », en les mettant en relation avec des facteurs de nature diverse (techniques, économiques, sociologiques, linguistiques, rhétoriques), avec les fonctions attribuées à ces « pages », et en considérant les effets de lecture, soit prévus, soit imprévus, que ces modifications induisent. De même les projets comportant des éléments d'analyse cognitive de la lecture.

AXE C. ÉCRITURES EXPOSÉES, ÉCRITURES DANS L'ESPACE

L'écriture exposée contribue à façonner, à définir et même à créer de nombreux espaces. Au-delà des contenus inscrits, les significations de l'écriture se constituent en relation à son positionnement dans un lieu (p. ex. architectural, urbain, territorial, espace naturel ; espaces publics, rituels, funéraires, etc.), à la nature spécifique de ses supports (pierre, bronze, papier, écran et autres) et aux formes graphiques qu'elle affiche. Dans ces espaces divers, l'écriture exposée implique des régimes de visibilité et de lisibilité extrêmement variés. Plus que par un modèle de communication centré autour du message, l'inscription dans l'espace est déterminée par ses effets : elle marque, institue, différencie. Par la diversité des objets et des situations, l'exposition de l'écriture constitue un phénomène central, qui concerne toutes les cultures de l'écrit.

La dimension spatiale de l'écriture n'en reste pas moins largement méconnue. L'objectif de l'axe est de faire émerger un nouveau domaine de recherche à la croisée des disciplines historiques, de l'épigraphie et de l'archéologie, et des sciences humaines et sociales, en particulier l'histoire et l'anthropologie de l'écriture.

La notion séminale d'« écriture exposée » est associée à l'œuvre d'Armando Petrucci (1986). Ces premiers travaux demandent à être étendus à d'autres cultures de l'écrit ouvrant la voie à une approche comparative.

On privilégiera des projets prenant en compte :

- *La variation des échelles*, de l'espace architectural (murs, maison, monuments, etc.) à l'espace urbain, au territoire, aux espaces naturels.

- *Les variations de temporalités*. La question se pose avec une complexité particulière dans le contexte urbain, la ville étant à la fois un conservatoire d'inscriptions et un théâtre où paraissent les écritures les plus éphémères.

- *En relation aux espaces et temporalités, on sera particulièrement attentifs aux approches pragmatiques des écritures exposées*. Dans quels mondes de l'écrit se déploient les pratiques d'écritures exposées. Des commanditaires aux exécutants, des auteurs de textes aux scénographes, architectes, graphistes, des censeurs, contrôleurs, inspecteurs aux scripteurs

illicites, contestataires, faussaires ou blasphémateurs, comment se distribuent les rôles, les savoirs, les pouvoirs ?

- Enfin, la question de *la visibilité réelle des inscriptions* est souvent posée, comme la question de la capacité du passant à les lire et à les comprendre. La question concerne directement celle des logiques d'action, dans la mesure où ce que l'on « fait » avec une écriture exposée transcende souvent la simple communication. Il conviendra donc d'interroger les catégories de visibilité, lisibilité et adressivité

Le projet de cet axe est largement exploratoire. Son développement créera une dynamique scientifique inédite en écho avec des thèmes d'avenir – renouveau des écritures, importance des écologies urbaines, avancée de la cartographie numérique comme outil de connaissance.

AXE D. PRATIQUES DE L'ÉCRIT DOCUMENTAIRE

Cet axe vise à valoriser l'étude des pratiques documentaires dans la variété des formes qu'elles ont revêtues dans les diverses aires culturelles, civilisations et périodes, et suivant une pluralité d'approches. Les projets rattachés à cet axe auront vocation à transcender le découpage disciplinaire qui affecte souvent les enquêtes menées dans ce champ, en favorisant une analyse du document qui prenne en compte conjointement son contenu, sa fonction et sa matérialité. Une attention particulière sera portée aux projets interrogeant certaines idées considérées comme acquises (comme la distinction traditionnelle entre livre/texte littéraire et document, ou l'utilisation trop souvent « passive » du document d'archive en tant que porteur d'une vérité historique indiscutable) et portant sur les problématiques suivantes :

- *La matérialité* : le support, les écritures et la mise en page des documents (selon des approches pouvant faire place aussi aux sciences des matériaux et aux nouvelles technologies) ;

- *Du rédacteur au destinataire* : la création, la circulation et la conservation des documents (tenant compte de la pluralité des acteurs qui en conditionnent l'histoire, les formes et les contenus, ainsi que de la diversité des espaces dans lesquels ils s'inscrivent : domaine privé, officine du notaire ou écrivain public, bureau administratif, espace public, archives, etc.)

- *Textes et fonctions* : la synergie entre les contenus et les formes des documents ; leur interaction avec les pratiques qui sont associées à leur utilisation ; les rapports entre les documents et la culture littéraire de l'époque dans laquelle ils sont conçus.

AXE E. TRANSMISSION DE L'ÉCRIT – CANONISATION DES ÉCRITURES

Comme l'indique son titre, cet axe porte sur la question de la transmission de l'écrit et les processus de canonisation. La notion de transmission est comprise ici dans sa matérialité (transmission des manuscrits, passage à l'imprimerie) ainsi que dans sa dimension intellectuelle. Multilinguisme, phénomènes de traduction et choix des écritures sont envisagés. Les lieux de la transmission que sont les bibliothèques constituent un point focal

des études consacrées, dans divers champs géographiques et linguistiques, aux phénomènes de transmission des textes.

L'aspect de la canonisation évoque immanquablement les Écritures sacrées et de fait entend s'intéresser aux canons des écrits monothéistes mais aussi des religions asiatiques dans un processus qui se veut comparatiste grâce aux spécialistes des différents champs. Le terme est aussi entendu plus largement comme le processus selon lequel se constituent des corpus faisant autorité, qu'il s'agisse de corpus religieux ou littéraires.

AXE F. ÉDITION SAVANTE NUMÉRIQUE

L'édition numérique est aujourd'hui l'une des nouvelles frontières des SHS. Dans la perspective qui est celle de Scripta, il ne s'agit pas de recourir au numérique principalement pour des motifs économiques ou de diffusion, mais d'en tirer parti pour renouveler les principes mêmes du travail éditorial, spécialement pour le traitement d'écrits dont l'écrit classique ne peut donner qu'une vision statique et limitée.

Le défi, qui concerne tous les types de supports et tous les types de textes, et pourra aussi bien s'étendre aux images, est à la fois technique (quelle méthode adopter en fonction de l'objet ou du corpus d'étude ?) et heuristique (quel est l'apport de l'édition numérique pour la recherche ?).

Le cœur du programme porte sur l'adaptation de la TEI (Text Encoding Initiative) à de nouveaux genres ou de nouveaux objets écrits, représentatifs de la diversité des champs d'étude de PSL, du plus simple au plus complexe, de plus ancien au plus contemporain, faisant appel à des systèmes d'écriture et alphabets très différents, tout en permettant un saut qualitatif de la technologie.

Les projets situés dans cette perspective pourront ainsi relever aussi bien de l'épigraphie que du traitement des manuscrits médiévaux glosés ou des documents administratifs modernes (caractérisés par une mise en page et une mise en texte complexes et emboîtées), de l'exploitation des inventaires historiques de bibliothèques, de la stratigraphie des textes annotés ou des états successifs d'un même écrit (édition génétique), des fac-similés interactifs combinant image et texte, etc.

Appendice : Quelques propositions générales (non exclusives)

(Extrait du projet soumis en anglais en 2016)

A. Writing generates meaning on its proper level, and specific things are done with and in writing: the semantics and effects of writing transcend those of the linguistic sequence writing represents. Against the diversity of objects to be considered, the core scientific

question Scripta-PSL intends to address then concerns the semantisation of writing. In the most direct terms, this may be phrased as:

How does writing generate and project meaning on its proper level?

The question opens to another one, on a more pragmatic place:

What do people do with and in writing, and how does writing affect these actions?

In addressing this central question, we seek to move beyond traditional divides such as:

- between form and function,
- between the linguistic and the visual,
- and between the inscribed signs and their material bearer,

on to developing integrative approaches more commensurate with the multi-faceted nature of the phenomenon at hand. To do so, we aim to further a dialogue between:

- the fundamental sciences of writing (palaeography, epigraphy, papyrology, codicology, diplomatics),
- the social sciences (linguistics, history, anthropology),
- and the hard and applied sciences (computer sciences, material sciences).

B. To introduce the problematic, a few immediate proposals – for which examples in various cultural areas both ancient and contemporary readily come to mind – may be made:

- Written texts imply specific processes of semiotisation. Being detached from the speech situation, written texts imply pragmatic modalities of their own. Furthermore, the selection of particular linguistic varieties, writing systems, graphic forms and material setups of writing is integral to the significations projected by writing.
- To writing, values (political, cultural, ideological) are attached. Writing represents language, yet occasionally in such rich ways that the functions of writing are not limited by mere communicational efficiency or transparency (e.g., when writing is subject to massive formal embellishment or complex logographic play). Writing, more generally, is a cultural code with its own semiotic density, not merely a secondary code subservient to language as the allegedly sole primary code.
- Writing (including digital writing) is a materialised phenomenon. Just like language and scripts are not transparent to contents, the object or place on which writing exists is not a merely passive bearer of written signs but an integral part of how writing projects meaning. Writing, moreover, is determined by the technical means and practices of inscription and circulation available at any given time.

- Writing is a visual phenomenon, designed for the seeing eye as much as for the reading one, and at times even primarily for the former. On bi- or tri-dimensional fields, writing can display complex configurations of graphic and visual forms that guide the eye and brain in multi-layered, hierarchically ordered relations on the field. The logic of writing thereby transcends sequential order as expressed linguistically.
- Writing can be exposed in highly public places, although not necessarily to be read. Writing can draw much of its signification from ostentatious forms of display (of its materiality, visual quality and/or semiotic complexity) to the point that writing itself is foregrounded relative to any directly informative contents. Writing can also be withdrawn from visibility or deliberately configured in ways that impede easy decipherment.
- As a materialised phenomenon, writing implies temporalities, ranging from the short-lived to the potentially eternal. These diverse temporalities relate to action with and of writing, just as they strongly affect how pieces of writing are shaped materially, graphically, visually and linguistically. Not seldom, writing may also develop secondary lives.
- Whole domains of human action are thoroughly transformed, and often even generated, by writing. Associated with these, written genres (e.g., scientific, legal, literary or historiographic genres) are determined by, and in turn determine, writing and the forms it takes.
- Like things can be done with words, things can be done with writing (for example in legal, political or ritual spheres of action): writing can be performative as much as or even more than informative.
- Writing circulates often over centuries or millennia in ways that are determined by its languages and scripts, material and visual forms, and technical constraints. The significations of writing are affected by this circulation, including through processes of canonisation when taking place.
- Writing often presents itself as a hybrid phenomenon. Several languages, scripts, and or types of graphic forms can coexist on the same artefact, languages may be written in other languages' scripts or with other languages' signs, and writing may interact with images, in all cases contributing to shape the meaning of the inscription or text.
- Writing attracts further writing. Texts, notably authoritative ones, generate commentaries and glosses which affect the meaning of the main text, while commentaries may themselves evolve into authoritative texts. From translation (extralingual or intralingual) to commentary to various forms of réécriture, writing is dynamic and presents a genuinely generative dimension.